

tante a été prise n'est guère moins étrange que la mesure elle-même. La commission militaire fédérale, dont l'opinion aurait dû, ce semble, être consultée en pareille matière, n'a pas même été instruite de la délibération, et n'en a connu le résultat qu'au moment où le généralissime et le chef d'état-major se disposaient à partir pour faire une reconnaissance dans la Suisse orientale. L'état-major entier en a témoigné autant de surprise que de chagrin.

Ce dont on peut au moins être certain, c'est que la diète n'avait reçu de la France aucune communication d'après laquelle elle pût se croire fondée à désarmer. Le ministère de France n'a cessé d'applaudir aux mesures défensives que prenait la Suisse, même depuis l'époque où les chances de guerre se sont éloignées.

Il ne reste plus aujourd'hui à Lucerne que quelques officiers d'état-major qui s'attendent à être prochainement licenciés. La diète elle-même est au moment de se séparer après une session extraordinaire de cinq mois, dans laquelle elle a montré le plus inexplicable mélange de sagacité et d'irréflexion, d'énergie et de faiblesse.

POLOGNE.—La nouvelle de la victoire remportée par le général Dwenicki, sur le général Rudiger, dans la Volhynie, paraît pleinement confirmée ; mais ce qu'on disait de la retraite générale des Russes n'était pas fondé, ou cette retraite n'était que simulée, s'il faut ajouter foi à l'article suivant :

Les nouvelles de Varsovie vont jusqu'au 3 Mai. Il est évident d'après ce que contiennent les journaux, que les Russes, après avoir suivi, les Polonais jusque dans le voisinage de Varsovie, ont été obligés de reculer. Les Polonais se proposaient de s'arrêter à Minsk, mais attaqués par des forces supérieures, ils continuèrent leur mouvement retrograde jusqu'à Milesna. Les Russes, ne pouvant les engager à livrer une bataille générale, et incapables de demeurer plus longtemps dans leur position avancée, sont allés reprendre leur anciens quartiers à Siedlec.

Le général Skrzynecki a eu soin d'assurer ses derrières, et a mis la capitale en état d'être défendue de la même manière que Saragosse le fut par les Espagnols, en pratiquant des mines et des contremines, de manière que si l'on fait sauter une partie de la ville, le reste puisse demeurer intact, et qu'une année même victorieuse ne puisse faire autre chose que d'en entreprendre le siège, de Koluzyn à la tête du pont, près de Praga. L'armée polonaise reçoit continuellement des renforts, des milliers de combattans arrivent des provinces, et il a déjà été formé des réserves doubles.